

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 111 (1966)
Heft: 12

Artikel: À l'OTAN, quoi de nouveau?
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédação: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, 1000 Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. 10-5209)

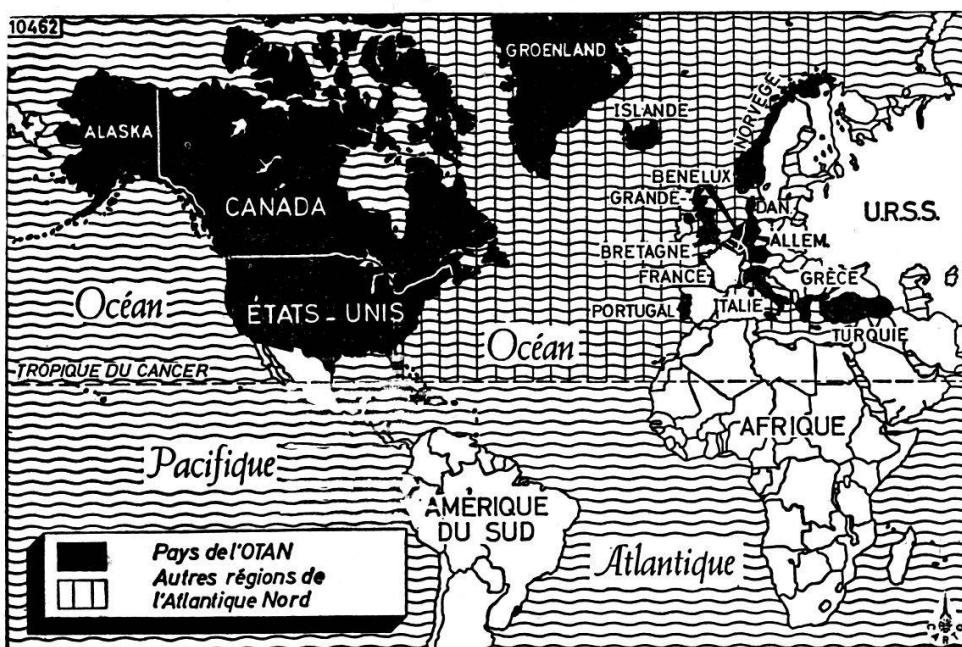
Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, 1000 Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

A l'OTAN, quoi de nouveau?



La documentation officielle de l'OTAN que reçoit notre revue est muette, pour le moment, quant au déplacement du SHAPE¹ qui, comme on le sait, doit quitter Rocquencourt, dans la région parisienne, avant le 1^{er} avril 1967, à la suite du «désengagement» et de la demande du Gouvernement français.

¹ Faut-il redonner la signification de ce sigle: Quartiers généraux des Forces suprêmes alliées en Europe, *Supreme Headquarters of the Allied Powers in Europe*.

Mais la presse nous a appris que la décision avait été prise par « les quatorze » (les quinze pays de l'Alliance moins la France) de transférer ces QG à Chièvres-Casteau, à 58 km. au SW de Bruxelles et à 21 km. au N-NW de Mons¹. « Un endroit impossible » aurait déclaré le général Lemnitzer, le commandant en chef des Forces alliées en Europe. Traduisons par « un bled impossible ». (Voir la carte ci-dessous.)

Le SACEUR appréciait certainement, en disant cela, l'emplacement de son nouveau QG du point de vue confort, car sous l'angle purement militaire il ne semble pas se trouver dans des conditions bien différentes du précédent.

En ce qui concerne l'exécution même du transfert, elle ne présente pas de difficultés. Mais cela coûtera 42 millions de dollars !

Le *Collège de défense de l'OTAN*, organisme où un enseignement spécialisé est donné aux officiers supérieurs devant recevoir une affectation dans les commandements de l'Alliance et aux hauts fonctionnaires des pays membres, va émigrer de l'Ecole militaire de Paris à Rome.

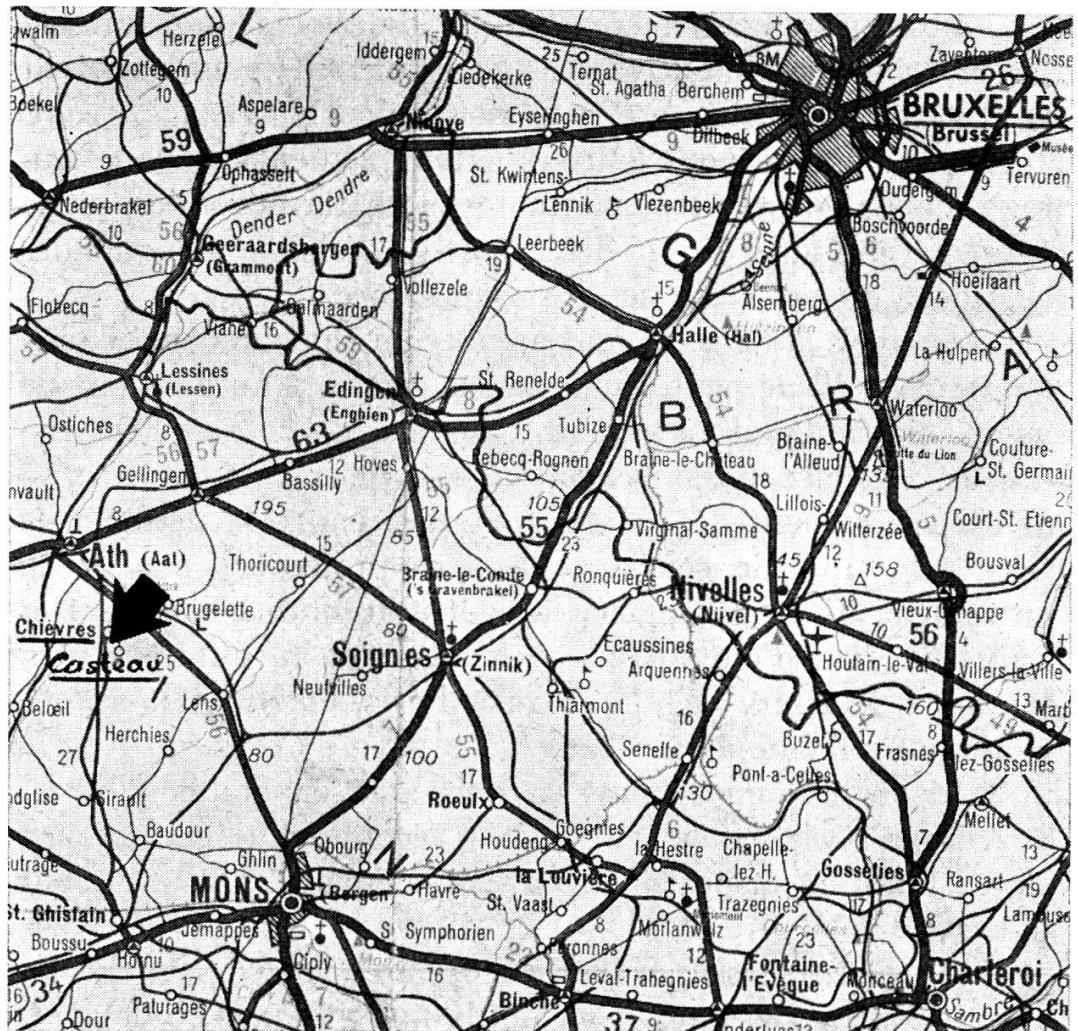
De son côté le *Conseil de l'Atlantique Nord* et l'énorme machine administrative qui l'accompagne, iront du Palais de la Porte Dauphine à Bruxelles. N'insistons pas sur les frais généraux de ce déménagement !

* * *

Tous ces transferts ne sont pas inquiétants, si ce n'est pour les contribuables des quatorze pays de l'OTAN à part entière. Ce qui l'est davantage, c'est la situation militaire de l'Alliance qui, du point de vue classique s'entend, n'a jamais été favorable, acceptable même, et qui se dégrade de jour en jour.

On ne sait en effet rien de bien précis sur les conditions dans lesquelles se trouveraient les Forces françaises d'Allemagne en cas de conflit, malgré l'affirmation verbale du Président de Gaulle que « si un des membres de l'Alliance atlan-

¹ Les journaux nous ont informé également que la première pierre du SHAPE avait été posée le 17.11.66 et qu'on travaillait jour et nuit à l'édification du nouveau QG.



tique était attaqué, les forces françaises se battront à ses côtés ». Le général Lemnitzer, commandant en chef des Forces alliées en Europe, et le général Ailleret, chef d'état-major des Armées (françaises), doivent avoir des conversations à ce sujet. Mais il est à peu près sûr que le SHAPE ne pourra pas compter sur elles à 100 %.

D'autre part, la Grande-Bretagne veut réduire l'Armée britannique du Rhin, faute d'accord avec Bonn sur les frais d'entretien.

Enfin, de temps en temps, la presse américaine lance un ballon d'essai à propos d'un retrait partiel d'Europe des Forces américaines, aussitôt démenti, comme bien entendu.

Et tout cela avant même que les 30 divisions jugées indispensables à la conférence de Lisbonne en 1952, pour le secteur Centre-Europe, aient pu être mises sur pied !

Cependant, on nous affirme périodiquement que la « stratégie de l'avant » — pour employer ce terme obscur mais consacré, qui veut dire la défense de l'Allemagne fédérale dès le Rideau de fer — n'a pas été abandonnée.

Avec quels moyens ? Il faut appeler un chat un chat et bien admettre qu'il ne peut plus y avoir, qu'il n'y aura en fait de guerre classique qu'un baroud d'honneur du côté de l'OTAN, destiné à gagner le temps nécessaire — deux ou trois jours — au Gouvernement des Etats-Unis de prendre la décision de tirer une salve de centaines de gros projectiles nucléaires, autrement dit de déclencher la guerre atomique pour arrêter l'invasion. Ou d'admettre que Rouge soit en quatre à cinq jours sur le Rhin, en dix jours à Paris, en vingt jours sur la Loire ou même à Bordeaux¹.

Il devient donc de plus en plus hors de doute qu'il est absolument *impossible* à l'OTAN d'accepter une guerre classique, faute de disposer de moyens adéquats suffisants pour la livrer.

Si la guerre classique sévit encore au Viet-Nam, si elle est encore concevable dans des conflits marginaux, elle devient, elle est devenue impensable en Europe puisque les puissances de l'OTAN ne disposent plus et disposeront de moins en moins de forces militaires classiques².

En France, la force de frappe nucléaire prend corps et une armée ultra-moderne est en voie d'organisation. Les journaux nous apprenaient, le 25 octobre dernier, qu'à partir de 1972, « 5 régiments dotés chacun de 8 rampes atomiques (à plusieurs fusées par rampe) seront mis en place dans l'armée

¹ Un thème d'une manœuvre récente d'une de nos unités d'armée « acceptait » ces chiffres, ces normes, qui sont celles, non publiées évidemment, de l'OTAN.

² Et la Suisse est au centre de l'Europe, mais ce serait sortir du sujet de cet article que de parler de *notre* situation, de *notre* défense nationale et singulièrement de *nos* procédés de combat. Ces questions nous préoccupent cependant et il faudra bien aborder ces sujets délicats dans notre revue. Mft.

française, indépendamment des vecteurs fixes qui figurent sur la carte de notre chronique d'août dernier, dont l'un, celui du Jura, n'a pas l'air, apparemment, de nous émouvoir beaucoup.

* * *

Il semble bien que tout ce qu'écrivent les journaux sur la crise militaire allemande ou sur la prédominance d'éléments de la République fédérale d'Allemagne dans les Forces alliées en Europe, comme aussi de ce que nous en raconte notre radio, ne constituent que des soucis mineurs pour le Commandement suprême allié en Europe en présence de la solution tragique qui s'impose à lui, s'il veut remplir sa tâche.

On finira par comprendre le général de Gaulle!

* * *

Si l'on pouvait admettre que nous serions à l'écart d'un conflit apocalyptique de ce genre, on pourrait dire que notre flanc nord est découvert, inquiétant. Notre flanc sud, notre flanc alpin, s'appuie lui aux forces armées italiennes dont la solidité s'est affirmée depuis nombre d'années et à propos desquelles il est permis de se demander si nous leur portons tout l'intérêt qu'elles méritent. De ce côté il reste pour nous une possibilité d'appui, une lueur d'espoir.

* * *

Parler après cela de l'activité des « forces » de l'OTAN, qui est pourtant réelle, et des exercices qu'elles ont effectué, nous paraît hors de propos.

* * *

La Conférence des parlementaires de l'OTAN, probablement la dernière qui se tient à Paris, a entendu, le 15 novembre 1966, des propositions qui tendent à établir l'égalité des droits au sein de l'Alliance entre les partenaires européens et les Etats-Unis.

C'est l'égalité, l'équilibre, des forces militaires classiques entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie qu'il faudrait réaliser. Ce serait plus rassurant!

Colonel-divisionnaire MONTFORT